

## IX

### De Bouillon à Corbion.

#### Itinéraires de Bouillon à Rochehaut.

#### Le site de Rochehaut.

#### Frahan. — Promenades aux environs.

#### Poupehan.

—

Partant du pont de France, nous nous enfonçons sous la voûte du tunnel tout récemment ouvert dans le massif rocheux qui supporte le château de Bouillon.

Cet ouvrage d'art a été exécuté pour relier directement la ville à la nouvelle grand'route de Corbion. Cependant, il nous paraît que si cette voie avait contourné, par un large boulevard, la crête rocheuse en suivant la Semois, son trajet, quoique plus long, n'aurait pas été plus coûteux tout en étant infiniment plus agréable et, croyons-nous, d'un meilleur rapport pour la localité. Bouillon étant privé d'une bonne voie de ce côté, la ville aurait certainement profité de cet embellissement pratique. Ce boulevard — toujours en projet — se réalisera-t-il un jour? Espérons-le.

Au sortir du tunnel nous prenons à gauche et, nous retournant alors, nous pourrions voir la vieille forteresse qui, d'ici, nous domine majestueusement du haut du rocher à pic lui servant de piédestal, aspect donnant une excellente impression de sa puissance d'autrefois.

Nous abandonnons presque immédiatement la grand'route de Corbion pour prendre, à notre droite, la voie la plus directe vers ce village. Ce chemin, très généralement fréquenté par les habitants du pays comme étant le plus court, ne l'est, en réalité, pas beaucoup à cause de ses nombreuses sinuosités, de ses montées et descentes successives qui font nécessairement ralentir le pas. Au point de vue pittoresque, il a du cachet; c'est pourquoi nous le suivrons jusque Corbion pour revenir ensuite à Bouillon par la grand'route, de manière à effectuer ainsi deux itinéraires d'aspects tout différents l'un de l'autre.

La Semois qui coule à notre droite se retrécit considérablement à quelques pas de là, et conséquemment la vitesse de son cours s'accroît; ce qui donne lieu à l'agréable bruissement que nous percevons. Notre sentier, courant sur les inégalités rocheuses d'une berge très rustique, nous fait passer devant une petite chapelle formée d'enrochements, qui s'abrite dans un nid de verdure. Plus loin, notre voie étroite et tourmentée s'engage au milieu de l'épaisse végétation qui l'environne et gravit une pente très escarpée par une sorte d'escalier, plus que rudimentaire, qui est grossièrement façonné dans le rocher. Lorsque l'on a atteint une certaine hauteur, on redescend à travers bois et, quelque temps après, on débouche dans une prairie, au confluent d'un maigre ruisseau qui vient se jeter dans la Semois. On franchit alors le ponceau jeté sur ce filet d'eau qui serpente à travers le tapis gazonné, puis on remonte le sentier d'en face qui dégringole de nouveau dans un ravin. Nous grimpons encore une pente pour dévaler presque immédiatement après et enfin nous escaladons une dernière côte. Cette promenade mouvementée à travers bois, coupée alterna-

tivement par des éclaircies qui se présentent aux échancrures des vallons, est des plus agréables, précisément à cause des contrastes qu'elle offre à nos yeux.

Arrivé au sommet de notre dernière montée — si nous voulons admirer un intéressant panorama — nous devons tourner à droite pour suivre, vers la rivière, la crête d'un promontoire montagneux. Il y a bien des traces de sentier, mais, à la rigueur, on peut traverser les broussailles sans s'en inquiéter. Après une marche de quelques minutes, on atteint une petite plate-forme rocheuse d'où l'on commande magnifiquement une belle région boisée. Du haut de ce massif, qui plonge à pic dans les eaux de la rivière, on se rend fort bien compte du caractère de la Semois et de ses vallons en aval de Bouillon.

A nos pieds, le lit de la rivière, entravé par des blocs de pierre, forme torrent d'où s'élève jusqu'à nous le doux murmure de ses eaux sautillantes. En face, à la base d'un mamelon boisé, se pelotonne, parmi les sombres sapins qui l'avoisinent, le bâtiment blanc de la ferme Cordemois. Cette habitation et les quelques portions de terres cultivées que nous distinguons au pied des montagnes sont ici les seules traces du travail de l'homme. Tout le reste, constitué de vallonnements parcourus par la grande rivière ou par de rapides ruisselets, est uniquement orné de la parure sévère des forêts.

Revenons au chemin que nous avons abandonné, il y a un instant, pour venir contempler ce captivant tableau et continuons à le suivre. Nous aurons à effectuer encore une descente puis une assez forte montée pour sortir définitivement de cette région sauvage où l'éclaircie alterne toujours avec le mystérieux sous-bois.

A l'altitude de 400 mètres, sur le faite d'un haut plateau dénudé, nous rattrapons la route de Corbion. Ici, de grands horizons s'élargissent de tous côtés autour de nous et quelques minutes après nous sommes à Corbion. Ce village très important est agréablement campé dans une situation dominante. L'agglomération, établie sur une pente des hauteurs, présente un aspect des plus rustiques, avec ses ruelles inégales et déclives qui s'abaissent vers un petit plateau formant un échelon de la montagne. Trois hôtels-auberges, une église sans caractère et une école attirent seuls l'attention.

Du rebord de ce petit plateau, c'est-à-dire avant la descente rapide de Poupehan, village qui se groupe au bord de la Semois, on commande un immense panorama véritablement sans limites du côté du Nord. Vis-à-vis de nous, sur une hauteur, se signale le clocher de Rochehaut et tout autour de ce point s'ouvre un horizon coupé de nombreuses lignes de montagnes, dont les dernières traces s'évanouissent dans la brume. Dans l'inextricable dédale de ces vallonnements si accidentés, la rivière, à peu près invisible pour nous, se tortille de la façon la plus extraordinaire, accentuant ici comme à plaisir et au maximum ses replis fantastiques. Lorsque l'état de clarté atmosphérique le permet, on distingue, vers le nord-ouest, la vague silhouette de l'église d'Orchimont.

Deux crêtes rocheuses, qui prennent naissance à droite et à gauche de l'endroit où nous nous trouvons en ce moment, se développent au loin en formant, à elles deux, une sorte de fourche dont les branches viennent s'abaïsser et mourir, l'une au hameau de Frahan, l'autre en face du confluent de la Liresse. Celle de droite, absolument rectiligne, se nomme la

crête de la Germadoise; celle de gauche, d'aspect plus tourmenté, s'appelle Les Crêtes. Nous aurons l'occasion de les examiner plus tard en détail; nous n'insistons donc pas pour le moment.

Si l'on désire admirer un panorama circulaire de la région qui nous occupe, on remontera le village pour prendre, à droite de l'école, le chemin menant au point culminant, c'est-à-dire à l'altitude de 420 mètres. A quelques centaines de mètres à l'Ouest de ce point d'où la vue s'étend de tous côtés, se trouve la frontière Franco-Belge délimitée ici par un ruisseau qui coule dans un ravin boisé, au pied du hameau de Bojaban.

Nous regagnons ensuite la grand'route de Corbion que nous allons suivre jusque Bouillon. Cette promenade est des plus séduisantes, par une voie facile, bien construite et à pente douce, ne présentant qu'un seul inconvénient en plein été : l'absence complète d'ombre. Les remblais alternant avec des tranchées coupées dans le roc comme les ondulations que trace la route dans cette région accidentée, nous permettent d'embrancher à chaque pas les beaux paysages de verdure qui se déroulent.

Descendant insensiblement la superbe route nous arrivons à un endroit où la voie doit se replier sur elle-même pour franchir un important ravin. A un moment donné, on aperçoit par une éclaircie lointaine une partie du vieux château de Bouillon. En contournant ce ravin nous pouvons voir le château de Botasart qui, au sommet d'une montagne, paraît surgir d'un nid de verdure. Après avoir effectué encore un autre repli et après avoir eu sous les yeux, pendant assez longtemps la fière et toujours impressionnante silhouette de la forteresse de Bouillon, nous arrivons au tunnel et quelques minutes après nous rentrons en ville.

Dans l'intention de continuer notre série d'intéressantes excursions en aval de Bouillon, nous abandonnons cette ville pour diriger nos pas du côté de Rochehaut, village fameux par l'idéal panorama que l'on découvre de ses hauteurs.

Trois itinéraires bien différents l'un de l'autre s'offrent à nous.

Le premier nous fera prendre la grand'route de Corbion puis, à ce village, nous dégringolerons à Poupehan et, là, nous remonterons la route empierrée qui aboutit à Rochehaut. Jusque Corbion nous connaissons la voie ; au delà, nous en parlerons lorsque nous décrirons les environs de Rochehaut.

Pour effectuer notre deuxième itinéraire nous partirons du vieux pont de Liège pour gravir le sentier en lacet de la côte d'Auclin, lequel aboutit au belvédère naturel d'où nous avons déjà admiré la vue d'ensemble de Bouillon. De là s'élève un sentier à peine tracé qui, tournant vers la droite, en longeant la lisière d'un bois, gagne le point culminant du plateau. Arrivé sur ces hauteurs dominantes nous enfilons le chemin qui, à travers bois, descend à la ferme Cordemois en s'insinuant dans la gorge d'un ravin bordé, en certains endroits, de sombres bouquets de sapins. Nous laisserons cette voie à notre gauche pour suivre, à droite, la crête du plateau et, un peu plus loin, abandonnant un autre chemin qui se dirige vers le moulin de l'Epinne, nous marchons droit sur le hameau de Curfox, dont nous ne tardons pas à apercevoir les maisonnettes.

À quatre ou cinq cents mètres avant d'arriver à ce village, nous dévalons dans un ravin. Celui-ci, d'abord dénudé, ne tarde pas à se boiser pour devenir — si l'on continuait à descendre le ruisseau — la délicieuse

promenade au bord du Grand Ruisseau, que nous connaissons. Nous franchissons le ruisseau près de la première habitation isolée que nous rencontrerons dans un endroit charmant, pour grimper alors la forte côte de Botassart par un chemin accroché au flanc de la montagne.

De Botassart à Rochehaut, il est bon — si l'on ne désire se perdre dans les dédales d'un pays extrêmement tourmenté et parfois même peu accessible — de se faire indiquer, aussi exactement que possible, le sentier qui descend à la Semois. Cette voie passe le ruisseau de la Liresse un peu en amont de son confluent avec la rivière, pour grimper alors la côte d'en face jusqu'au lieu dit « Champ de la Justice », d'où elle atteint, à quelques pas plus loin, le village de Rochehaut.

Le troisième itinéraire dont nous allons parler, partant de Bouillon pour aboutir à Rochehaut, nous fera d'abord monter dans le vicinal pour en descendre à l'arrêt de Mogimont-Bellevaux.

Tout près de cette station on pourra jeter un rapide coup d'œil sur la jonction de cinq grand'routes au milieu d'un bois. En se plaçant au centre de ce magnifique carrefour d'où rayonnent de belles et larges voies tirées au cordeau, la vue porte de tous côtés dans l'axe de celles-ci.

De l'arrêt mentionné ci-dessus nous prenons la grand'route vers le village de Mogimont. Nous traversons ensuite ce hameau dont la petite église se signale par son clocher plus élancé que ne le sont généralement ceux que l'on rencontre dans ces parages. Au delà, en restant toujours dans la même voie, notre chemin continuant à descendre insensiblement gagne l'origine d'un des deux ravins secondaires de la Liresse.

Celui que nous allons parcourir vient se joindre, à deux kilomètres en aval, avec l'autre ravin qui naît au bois de Jumé et les deux ruisselets réunissent alors la Liresse. La route pénètre dans le bois, les versants s'élèvent peu à peu, la sauvagerie s'accroît et l'on arrive alors au vallon proprement dit dont les fonds de prairies sont sillonnés par la rapide Liresse. Notre voie franchit le joli ruisseau devant un moulin isolé au bord de l'eau et connu sous le nom de Moulin de Liresse.

Arrêtons-nous un instant ici pour dire quelques mots d'un vieux manoir qui se dressait jadis sur la hauteur voisine, là où se remarque maintenant une blanche chapelle qui seule en indique l'emplacement. L'origine de ce château, qui doit remonter à une époque très ancienne, se perd dans la nuit des temps. Très probablement il a dû commencer par être un poste fortifié de second ordre et lorsque l'on grimpe à la petite chapelle, on se rend fort bien compte que sa position ne devait pas être d'une bien grande valeur stratégique. Le manoir dit de Liresse, qui couronnait autrefois ce mamelon, a complètement disparu de nos jours; les derniers pans de murs, encore debout il y a quelques années, ayant servi aux restaurations et à l'agrandissement du moulin que nous avons sous les yeux.

Toute ruine devant forcément être sujette à la légende, celle-ci n'a pu faire exception à cette règle presque générale; seulement la Gatte d'or que l'on retrouve si fréquemment dans les traditions populaires est remplacée ici par un Veau d'or. C'est moins poétique, mais ce gardien de trésor nouveau genre et si rare devait procurer à l'heureux mortel qui aurait pu mettre la main sur l'extraordinaire animal, l'occa-

sion de découvrir, très probablement, d'incalculables richesses. Cela explique la persévérance et la tenacité sans pareille que les habitants de l'endroit mirent jadis à rechercher le trésor qui devait se trouver, racontait-on, dans l'épaisseur des murailles ou dans d'insondables souterrains.

Après avoir coupé le ruisseau de Liresse, notre chemin monte insensiblement sur le flanc droit du vallon. Toute une série de jolis tableaux, où la verdure domine agréablement, se déroulent autour de nous. Un peu plus loin, au coude que fait la route pour contourner un ravin, un superbe panorama se découvre à nos regards. Par la gorge du vallon on englobe, du côté de l'aval, un ensemble de côtes boisées d'un joli effet pittoresque. Dans les fonds, on aperçoit quelques portions du cours de la Semois qui contourne la curieuse crête rocheuse de la Germadoise dont nous voyons d'ici l'extrémité arrondie en mamelon s'abaisser en pente douce vers la rivière. Au loin, des montagnes à l'infini encadrent à ravir ce site attrayant.

Ayant contourné par un vaste circuit le ravin dont nous venons de parler et montant toujours nous atteignons un point culminant. De là-haut, nous n'avons plus qu'à nous laisser descendre à Rochehaut dont les premières habitations se signalent bientôt devant nous.

Rochehaut, qui porte si bien son nom, est le village le plus idéalement situé de ceux qui s'égrènent sur les hauteurs du pays de la Semois. C'est une rustique agglomération établie à une altitude d'où l'on domine un des plus merveilleux et en même temps des plus attachants panoramas de la région. Celui qui a eu l'occasion de passer quelques jours sur ces montagnes incomparables, de gravir les sommets environnants,

d'avoir pu contempler à différentes heures de la journée des sites grandioses, changeant d'aspect suivant les effets de lumière qui s'y produisent, gardera un ineffaçable souvenir du séjour qu'il aura passé en ce lieu charmant.

Dirigeons nos pas vers la nouvelle route descendant à Alle et, en face de la maison du curé, nous nous arrêterons malgré nous, frappé par l'harmonie gracieuse et fascinante du tableau qui se déroule devant nous.

Nous dominons tout un ensemble de montagnes qui enserrent, dans ses ondoyants replis, l'un des plus mignons hameaux du pays et certainement la petite agglomération la plus admirée de la Semois; nous avons nommé Frahan. Formé de quelques rustiques maisonnettes qui entourent une blanche et modeste chapelle, ce poétique village s'étale à nos pieds, à plus de cent mètres en dessous du massif qui nous supporte. En arrière de Frahan se développe une longue crête rocheuse dentelée que la nature semble avoir forgée avec soin pour lui donner le cachet pittoresque le plus attrayant. La Semois qui trace ici une de ces élégantes courbes dont elle est si prodigue, contourne cette crête et, se repliant sur elle-même, elle emprisonne dans un étroit méandre le petit groupe de Frahan. A droite et à gauche, ce tableau vraiment enchanteur est dominé par de hautes montagnes qui lui forment un majestueux diadème et dans un horizon lointain pointe vaguement le village de Corbion. La séduction de ce site est si attirante qu'il est bien difficile de s'arracher aux charmes multiples qui s'en dégagent et l'on peut dire, sans être taxé d'exagération, que l'on ne saurait se lasser de le contempler.

Avant la construction de la nouvelle grand'route

sur laquelle nous sommes, c'était du jardin du curé, coupé maintenant par cette route, que les touristes venaient se rassasier de ce beau spectacle.

Des phénomènes météorologiques bien curieux et surtout bien beaux à observer de cet endroit, ce sont les brouillards matinaux si fréquents dans la vallée de la Semois. Au lever du jour, lorsque les conditions atmosphériques s'y prêtent, on peut voir flotter une mer vaporeuse au dessus du village de Frahan, qui nous est alors complètement masqué

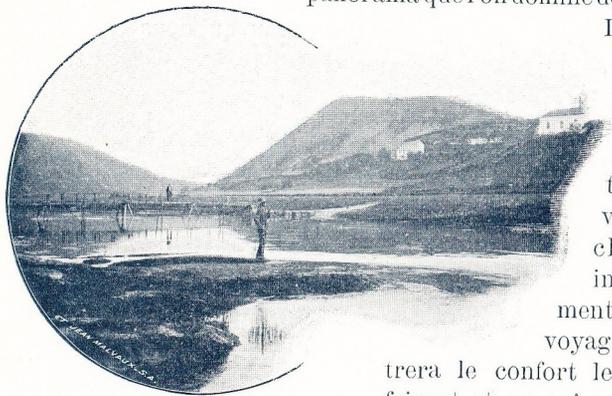
par ce voile d'une blancheur neigeuse. Les crêtes noires des sommets montagneux émergeant çà et là complètent ce spectacle qui, vivement éclairé par l'astre du jour,

revêt alors un caractère de calme indéfinissable mais impressionnant par sa grande simplicité. Les rayons calorifiques du soleil agissant de plus en plus sur ces buées vaporeuses les mettent en activité et leur impriment des mouvements de va et vient qui, par moment, vous enveloppent dans leur sein. Peu d'instants après son ascension le brouillard se retire dans les fonds et sa masse blanchâtre, ayant effectué plusieurs fois de suite ces sortes d'oscillations alternatives, se calme progressivement et s'immobilise enfin pour fondre complètement sous l'action



Brouillard de la Semois.

du soleil qui monte à l'horizon. Insensiblement le voile se déchire et le petit clocher de Frahan apparaît au milieu d'une auréole floconneuse. Combien ce décor magique est alors captivant par la façon théâtrale dont il se présente à nous. Les buées flottantes continuent à s'évanouir de plus en plus pour disparaître enfin totalement en laissant sous nos yeux l'admirable panorama que l'on domine de Rochehaut.



La Semois à Frahan.

Le milieu qui convient le mieux pour séjourner assez longtemps aux environs de Rochehaut est incontestablement Alle, où le voyageur rencon-

trera le confort le plus satisfaisant et en même temps il se trouvera dans l'un des centres de villégiature les plus courus

des bords de la Semois. Celui qui sait se contenter d'un modeste repas et d'une chambre de campagnard, pourra se loger à l'auberge de Rochehaut.

Une des promenades pittoresques les plus intéressantes que l'on puisse faire aux environs de Rochehaut est l'excursion par Frahan, Corbion et Poupehan.

Partant de Rochehaut, nous prenons, un peu plus bas que l'église, le sentier direct et à pente très rapide qui va nous mener à Frahan. Cette véritable voie de chèvre, la plus suivie entre les deux villages, dégringole d'abord au travers d'une prairie puis pénètre dans

le bois. Toujours dévalant, et après avoir parcouru plus ou moins facilement ce sentier rustique au possible, nous débouchons au bord de la Semois. A deux pas plus loin, nous franchissons la rivière sur un pont très rudimentaire.

Si l'on désirait se rendre à Poupehan par le chemin le plus court on remonterait la rive droite, par conséquent sans traverser la Semois, et en longeant la berge ou en faisant parfois un faible détour sous bois, on aboutirait à ce village après avoir effectué une légère montée. En cours de route on pourra étudier la curieuse configuration de la longue crête rocheuse qui, bordant l'autre rive, se découpe à peine sur le fond sombre des hautes montagnes boisées qui s'élèvent en aval.

Nous choisirons plutôt l'itinéraire suivant. Ayant traversé le frêle pont de Frahan, construit en bois et uniquement pour l'usage des piétons, nous jetons un coup d'œil sur le petit hameau formé à peine de quelques maisonnettes, puis nous faisons l'escalade du massif rocheux qui domine le mignon village. De là-haut, le paysage est intéressant. En arrière, c'est-à-dire vers le sud, se développe la chaîne rocheuse tourmentée qui, se détachant du massif de Corbion, vient s'abaisser à Frahan dont nous voyons d'ici les maisonnettes s'éparpiller au milieu d'importantes plantations de tabac. La rivière contourne le long promontoire sur lequel nous nous trouvons et l'ensemble du site est dominé par le beau cirque de montagnes qui nous enveloppe de ses hauteurs imposantes. En face, sur le plateau très élevé, se silhouette le clocher de Rochehaut.

Le massif qui nous supporte est creusé d'une cavité petite, mais assez notable cependant pour que plusieurs

personnes puissent s'y abriter facilement. Dans les environs on pourra encore trouver des excavations qui n'ont guère d'autre intérêt que de prêter à la légende.

D'où nous sommes il n'est pas impossible de suivre la crête rocheuse par son arête, mais ce genre d'escalade n'est cependant pas à recommander en raison des difficultés qu'elle présente, difficultés qui ne sont pas compensées par la vue de quelques sites d'un attrait bien saillant.

Revenons au village et engageons-nous dans le chemin empierré qui s'insinue entre la crête rocheuse et la rivière. On dépasse bientôt un vieux moulin des temps passés, actuellement devenu séchoir à tabac, et, à quelques centaines de mètres au-delà de cette construction, nous prenons un chemin qui, venant se greffer à notre droite, franchit la crête.

Arrivé au sommet de cette dernière, on peut gravir un massif, plus élevé encore, qui domine le confluent du ruisseau de Joli avec la Semois; l'escalade est facile à travers la broussaille peu épaisse. Du point culminant, indiqué par une petite plateforme rocheuse, on commande le débouché du ravin que nous allons remonter tantôt ainsi qu'un pays très pittoresque. A droite et à gauche la Semois baigne les pieds de la crête rocheuse si étroite et si tourmentée qui nous sert de piédestal en ce moment. En amont la rivière descendant de Poupehan borde cette curieuse crête, la contourne à Frahan, puis se replie sur elle-même jusqu'à l'endroit où nous nous trouvons et enfin trace un nouveau méandre en se dirigeant alors vers Alle.

Regagnons le chemin au point où nous l'avons abandonné pour faire l'ascension de la montagne

mentionnée ci-dessus. De là part un sentier qui franchit bientôt le ruisseau de Joli près de son embouchure et longe la Semois jusqu'au hameau de Hour (passage d'eau) d'où l'on atteint facilement Alle.

La voie que nous poursuivons remonte le beau ravin bordé d'un côté par l'arête rocheuse ornée de verdure et de l'autre côté par de hautes montagnes couvertes de bois. Après avoir accompli un agréable trajet d'environ un kilomètre, on dépasse un poteau indicateur montrant à droite le sentier qui va se joindre à la grand'route de Sedan. Plus loin et par la gauche, on grimpe de nouveau sur la crête pour rattraper la voie empierrée. Presqu'immédiatement ce chemin se bifurque. Celui de droite gagne Corbion en restant accroché à mi-côte du vallon Joli pour finir par s'élever au village. Celui de gauche suit les bords de la Semois jusqu'au pont de Poupehan. Une troisième route remontant les bords du ruisseau de Joli conduit au moulin de ce nom, tout près de la frontière française.

Entre les deux premiers chemins mentionnés ci-dessus nous allons gravir l'ancienne et la seule voie de communication reliant autrefois Frahan à Corbion — maintenant à peu près abandonnée — qui s'élève sur la crête de la montagne. Ce chemin très rustique qui, à travers bois, court sur les inégalités d'un sol rocheux, va nous mener au rocher dit la « Chaire à Prêcher ». Après une montée d'environ un kilomètre et une bonne centaine de mètres avant la sortie du bois, on s'engage dans le premier sentier à peine tracé que l'on rencontre à gauche. En quelques pas on atteint alors la petite plateforme rocheuse dénudée, connue sous ce nom de « Chaire à Prêcher ». Nous croyons cependant que l'apôtre légendaire qui aurait choisi cet emplace-

ment pour y prendre la parole devait avoir à sa disposition de bien puissantes cordes vocales pour s'y faire entendre.

Du haut de ce belvédère naturel on domine le large promontoire qui est contourné par une vaste boucle de la Semois et qui, exposé en plein midi, produit un tabac en excellente réputation. D'ici nous voyons le village de Poupehan qui se groupe au bord de la rivière et le solide pont en pierre qui, franchissant la Semois, relie cette agglomération à celle de Corbion établie sur la hauteur d'en face. Au loin, des ondulations montagneuses se développent jusqu'aux limites de l'horizon.

Regagnons le chemin de tantôt et continuant de le monter pour sortir du bois, nous arrivons, après quelques minutes, au gros village de Corbion.

Du plateau dominant où nous venons d'aboutir il est loisible, à l'amateur d'excursions difficiles — insistons sur ce point — de s'aventurer du côté de la longue crête rocheuse de la Germadoise, vraie lame de couteau se dirigeant droit au Nord. On raconte — ainsi que cela a été dit plus haut — qu'à son extrémité élargie s'élevait autrefois un ancien château fort dont toutes traces ont disparu de nos jours. Ce qui paraît certain, c'est que jadis l'endroit a été fortifié. La justification de cette opinion se trouve dans ce fait que l'on a reconnu, avec plus ou moins de certitude, des vestiges de fortins ou de tranchées à la fois du côté du château de Liresse, sur la crête de Frahan et aux environs du « Champ de la Justice ».

Il est bon de prévenir celui qui s'engage sur l'étroit promontoire de la Germadoise qu'il doit nécessairement franchir la Semois à gué, s'il ne veut revenir à son point de départ. Ajoutons aussi que cette traversée

de la rivière n'est pas toujours facile et qu'elle peut même être parfois dangereuse — si l'on ne choisit pas le bon endroit — à cause de la profondeur du lit, ou à cause aussi des bancs rocheux qui souvent rendent le passage assez pénible.

Du plateau se développant devant Corbion, nous dégringolons le chemin à pente rapide qui va nous conduire à Poupehan. Au bas de la côte nous débou-



Habitation à Poupehan.

chons devant le pont que nous franchissons pour circuler dans les ruelles du village de Poupehan, localité de lavandières par excellence. En très grande majorité les habitants s'y livrent à l'industrie du lessivage du linge, principalement pour la ville de Sedan qui est peu éloignée.

Nous nous engageons sur la belle voie empierrée qui monte à Rochehaut en traçant de nombreuses ondulations sur le flanc du promontoire de Poupehan.

La montagne d'abord dénudée nous permet d'examiner encore et bien à loisir la crête rocheuse de Frahan qui se profile à notre gauche. Plus haut nous pénétrons dans le bois que nous ne quittons qu'en vue de Rochehaut. A peine sommes-nous sortis de ces sombres masses de verdure qu'il va nous être donné de jouir d'un de ces merveilleux panoramas dont l'impression reste à jamais gravée dans la mémoire.

C'est surtout l'après-midi, lorsque, par une belle journée, le soleil commence à décliner à l'horizon, que ce spectacle est grandiose; nous conseillons donc à celui qui a l'occasion de séjourner dans le pays, de choisir de préférence ce moment. A environ un demi kilomètre avant d'arriver à Rochehaut, dont les maisonnettes se signalent devant nous, nous devons gravir la côte de droite aussi haut que possible, c'est-à-dire près d'une clôture de champs cultivés. Asseyons-nous à ce point de vue pour admirer longuement le tableau idéalement séduisant qui se déroule alors devant nous. A droite le clocher et les habitations de Rochehaut se dessinent gracieusement sur les hauteurs de l'avant plan. A nos pieds s'arrondit le profond cirque qui enserme le minuscule hameau de Frahan et la crête mouvementée qui, masquée bientôt par un sol accidenté, s'évanouit à nos yeux du côté de l'amont. Au loin se distingue vaguement, au milieu d'un élargissement de la vallée, le village d'Alle. Mais ici, ce qui est réellement imposant par son aspect grandiose, c'est le superbe cadre de montagnes qui emprisonne et entrecoupe tout cela. En aval la vue porte bien au delà de la frontière française et même jusqu'aux sommets qui dominent la vallée de la Meuse. Lorsque ce tableau se présente à vous au bon moment, c'est-à-dire quand l'astre du jour va bientôt disparaître,

les innombrables crêtes de montagnes boisées, qui s'échelonnent et s'entrecroisent à l'infini, se silhouettent admirablement en perspective lointaine pour finir par se perdre dans les buées vaporeuses d'un vague horizon sans limites. L'ensemble incomparablement pittoresque de ce décor fascine le regard et, complété par les indescriptibles effets des flots de lumière colorés émis par le soleil couchant, il acquiert un charme d'une poésie majestueuse et profonde qui captive réellement l'esprit dans une sorte d'extase hypnotique. C'est une de ces scènes idéales dont la nature seule a le secret et dont la plume, même la plus habile, se refuse à exquissier une description qui puisse rappeler la réalité.

Arrachons-nous à ce beau spectacle et en quelques minutes nous sommes à Rochehaut, ou en une bonne heure en descendant la grand'route, à Alle, si cette localité est le centre de notre choix.

Aux environs de Rochehaut on peut encore faire un tour jusqu'au « Champ de la Justice » et de ce plateau on peut atteindre une des pointes rocheuses de Merleux-Han, d'où l'on commande la vallée de la Semois au confluent du ruisseau de la Liresse; ou, ce qui est plus facile, flâner dans les jolis bois d'en face.

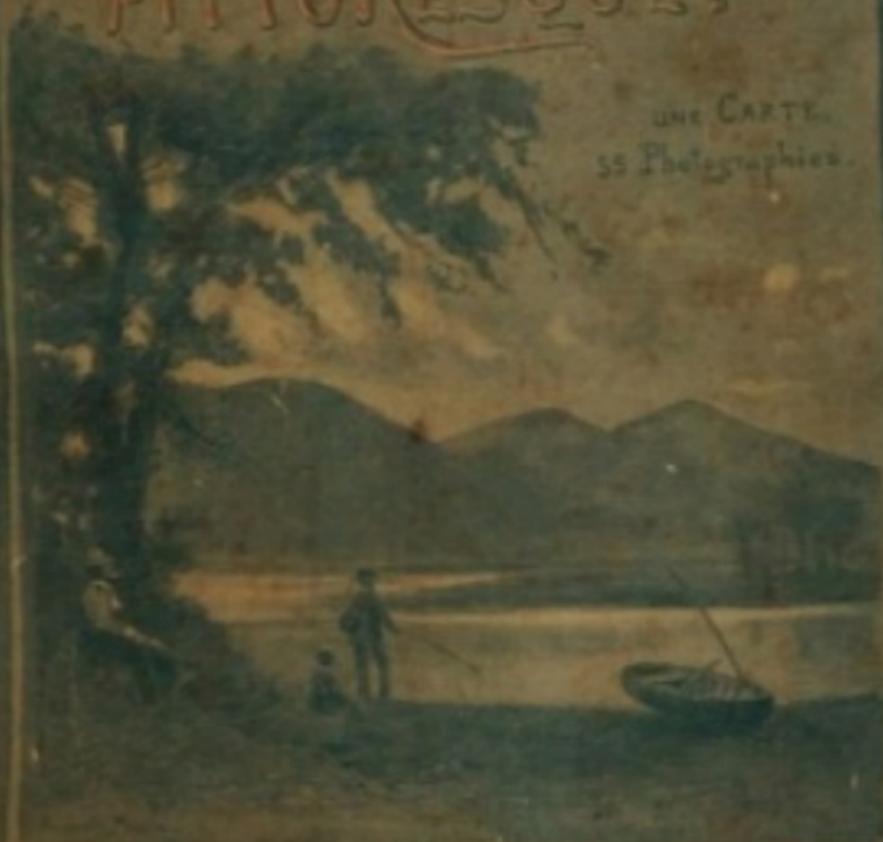
L'ancien chemin de Poupehan qui pénètre dans la forêt est surtout recommandable parce que l'on peut s'y promener en terrain sensiblement plat et sur un moëlleux tapis de verdure.

EDMOND RAHIR.

# LA SEMOIS

PITTORESQUE.

UNE CARTE.  
55 Photographies.



J LEBÈGUE & C<sup>IE</sup> ÉDITEURS  
BRUXELLES.

Edmond RAHIR

---

LA

# SEMOIS PITTORESQUE

AVEC

1 CARTE ET 55 PHOTOGRAPHIES

---

BRUXELLES

ÉDITEURS J. LEBÈGUE & C<sup>ie</sup>

46, rue de la Madeleine, 46

---

1902

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

**Promenades dans les vallées de l'Ambève et de l'Ourthe.** —

1 vol. in-8° de 216 pp., avec une carte en couleur au 40.000° et 45 photographies. Bruxelles 1899. J. Lebègue et C<sup>ie</sup>. Fr. 3.50

**Le Pays de la Meuse, de Namur à Dinant et Hastière.** —

1 vol. in-8° de 258 pp., avec 58 photographies et une carte en couleur au 40.000°. Bruxelles 1900. J. Lebègue et C<sup>ie</sup>. Fr. 3.50

**La Lesse ou le Pays des Grottes.** — 1 vol. in-8° de 258 pp.,

avec 57 photographies, un plan et une carte en couleur au 40.000°. Bruxelles 1901. J. Lebègue et C<sup>ie</sup>. . . . Fr. 3.50

# TABLE DES MATIÈRES

---

	PAGES
I. — LA SEMOIS PITTORESQUE. — Coup d'œil d'ensemble sur la vallée de la Semois . . . . .	1
II. — Florenville et ses environs. — Chiny. — Descente en barque de Chiny à Lacuisine. — La Semois aux Forges Roussel. — Chassepierre, Sainte-Cécile, Muno, Izel . . . . .	25
III. — De Florenville aux ruines de l'Abbaye d'Orval. — Les ruines d'Orval. — Villers-devant-Orval et son cimetière franc. . . . .	45
IV. — Herbeumont, son château fort et ses alentours. — Ruines de Conques. — La Semois en amont d'Herbeumont. — Le vallon de l'Autrogne . . . . .	61
V. — En aval d'Herbeumont. — Les ardoisières. — Mortehan. — Cugnon. — La grotte de Saint-Remacle . . . . .	85
VI. — D'Herbeumont à Dohan. — Dohan et ses environs. — Le vallon des Alleines. — Le domaine des Amerois . . . . .	101
VII. — De Dohan à Bouillon. — Le vicinal de Bouillon. — Le château fort . . . . .	123
VIII. — Monuments et curiosités de Bouillon. — La Semois en aval de Bouillon. — Le Grand Ruisseau. — Botassart . . . . .	139
IX. — De Bouillon à Corbion. — Itinéraires de Bouillon à Rochehaut. — Le site de Rochehaut. — Frahan. — Promenades aux environs. — Poupehan . . . . .	159

	PAGES
X. — De Rochehaut à Alle. — Promenades autour d'Alle. — Cornimont. — Gros-Fays. — De Alle à Vresse. — Les Chairières . . . . .	179
XI. — Vresse. — Les vallons de Petit-Fays, de Bellefontaine, d'Orchimont et de Nafraiture. — L'ancien château d'Orchimont . . . . .	193
XII. — Laforêt. — Le ravin de Rebay. — La crête des Chairières. — De Vresse à Membre par les hauteurs. — Membre. — La Roche à Chevanne. — La Membrette. — Sugny . . . . .	213
XIII. — Bohan et ses environs. — Le rocher N. D. de la Semois. — Le Trou de l'homme sauvage. — La Table des fées. — Le Châtelet. — Le ruisseau de Bohan . . . . .	229
XIV. — <i>La Semois française</i> . Les Hautes Rivières. — Ruines de Linchamps. — Nohan. — Thilay. — Tournavaux. — Le torrent du Fad. — Confluent de la Semois et de la Meuse. . . . .	243

